



**ASSOCIATION**  
**des**  
**RESERVISTES**  
**du**  
**CHIFFRE**

---

**Nouvelle Série - N° 5 - 1977**

## NOTES DE LECTURE

### NAPOLÉON ET LE CHIFFRE

#### Le Général LEWAL

Dans un livre paru il y a quelques années, « les espions de Napoléon », Mr. Jean Savant écrit que Napoléon « ne néglige aucune précaution relative à la protection du secret... » se passionnait, assure-t-on, pour la science du Chiffre (science encore en enfance). Ses maréchaux recevaient des instructions minutieuses... ».

A l'appui de ses dires, Mr. Savant cite le Chiffre particulier utilisé entre Napoléon et Berthier (tables imprimées dont la partie chiffrée était écrite à la main) et une lettre du Maréchal Soult au Général Merle, en septembre 1806, lui prescrivant d'employer un Chiffre basé sur une brochure (numéro de la page, numéro de la ligne et numéro de rang indiquant un mot s'il est souligné, une lettre s'il ne l'est pas).

Ces preuves ne paraissent pas très convaincantes, car chacun sait que l'épopée napoléonienne n'a pas fait progresser le Chiffre, bien au contraire. La décadence amorcée au XVIIIème siècle, au moins en France, s'est poursuivie jusqu'à la fin du XIXème.

Si les interceptions fréquentes des courriers de l'Empereur et du Major Général portant des plis chiffrés n'eurent pas de suites graves au cours des périodes de victoire, elles en eurent avant Eylau, en Espagne et de 1812 à 1814. Il semble en effet que les Anglais et les Russes, au moins dans certaines circonstances, aient pu décrypter (ou déchiffrer) et exploiter. Les tables utilisées par l'Empereur étaient en général moins développées que celles de Louis XIV et de Louis XV et elles ne changeaient pas assez souvent, compte tenu de leur emploi; le vocabulaire changeait peu et le chiffrage était parfois ordonné.

La lettre du Maréchal Soult citée par Mr. Savant se retrouve in extenso dans un ouvrage de 1894 « L'espionnage militaire en temps de paix et en temps de guerre » du Colonel Klembowski, de l'EMG russe, qui, lui, cite sa source, en indiquant l'avoir trouvée dans un ouvrage du Général Lewal, dont nous reparlerons ci-après, mais ne porte aucun jugement sur l'intérêt que portait Napoléon au Chiffre.

Certains ouvrages historiques donnent cependant des indications sur l'emploi du Chiffre :

Le 31 août 1796, Berthier, Chef d'Etat-Major de Bonaparte en Italie écrit à son collègue Reynier, Chef d'Etat-Major de Moreau en Allemagne «vous trouverez ci-joint un chiffre qui servira à correspondre secrètement pour les objets essentiels» (lettre citée par E. Bonnal, Les armées de la République - 1889).

Dans sa lettre à Kléber, au moment où il quitte l'Egypte et lui passe le commandement d'une manière tant soit peu cavalière et en dorant la pilule, Bonaparte écrit : « vous trouverez ci-joint un chiffre pour correspondre avec le gouvernement, et un autre pour correspondre avec moi ».

Napoléon semble donc là s'être intéressé à la sécurité des communications par le Chiffre, mais n'est-ce pas Berthier qui a introduit cette phrase, en rédigeant comme d'habitude cette lettre sur les instructions de son Chef ?

Le Général Mathieu Dumas qui cite cette lettre, bien connue des historiens, dans son précis des événements militaires de 1799 à 1814 (tome second de la campagne de 1800 - édition 1816), ajoute le texte de la lettre datée du 26 septembre 1799, donc un mois environ après la précédente, et envoyée par Kléber au Directoire. Le malheureux n'y cache pas la situation désespérée de l'Armée d'Egypte. Le Général Mathieu Dumas ajoute : «le compte qu'il rendit au Directoire et que nous avons rapporté ci-dessus, tomba entre les mains des Anglais, et dévoilant le secret de la situation des Français en Egypte, en accéléra la perte».

Kléber négligea-t-il d'utiliser le Chiffre légué par Bonaparte, escomptant que sa lettre serait détruite au cas où le navire qui la portait serait capturé par les Anglais (cette capture eut effectivement lieu), ou les Anglais avaient-ils percé ce chiffre ? La question est posée ; elle pourrait peut-être être éclaircie en fouillant dans les archives anglaises, mais je crains fort que le Chiffre n'ait pas été employé.



Pourtant le Général Mathieu Dumas insiste sur la qualité des ingénieurs géographes et officiers d'état-major formés, comme Berthier au dépôt de la guerre, sous Louis XVI, et n'oublie pas, contrairement au Général Thiébaud, de marquer la correspondance chiffrée dans les missions d'une section de l'état-major modèle qu'il présente.

Bazeries a rédigé un article sur le Chiffre de Davoust, en 1813, au siège de Hambourg; c'était une table ordonnée, du modèle courant à l'époque. Mais il ne donne aucun renseignement sur le Chiffre interne à l'Armée de Davoust, mis en place par le Général Thiébaud, comme celui-ci l'indique dans ses Mémoires.

Le Général Lewal, enfin, cite une note de Davoust, alors Ministre de Guerre, au Ministère des Affaires Etrangères, en mai 1815, donc avant Waterloo. Il y demande une grande table et une petite table pour correspondre avec les Armées.

Ceci soulève peut-être un voile sur le mystère de la conception et de la direction du Chiffre à cette époque. Etait-ce aux Affaires Etrangères que se trouvait l'organe central chargé de la conception et de l'édition des tables utilisées non seulement par ce Ministère, mais aussi par les Armées? C'était peut-être le cas en 1815 mais il semble que précédemment c'était une des missions du dépôt de la guerre et des ingénieurs géographes (dont était Berthier à l'origine). Il semble bien qu'auprès de Bonaparte puis de Napoléon, Berthier ait eu cette responsabilité, sans doute partagée, à la Grande Armée, avec Bacler d'Albe, le géographe et cartographe de l'Empereur, longtemps méconnu avec lequel Napoléon préparait ses plans d'opérations, et qui disposait d'une imprimerie de campagne.

### **Le Général Lewal**

Le nom du Général Lewal a été deux fois cité ci-dessus. Ce rénovateur des études stratégiques et tactiques françaises s'intéressait beaucoup à la transmission des informations et au secret.

Dans ses « études de guerre », le tome « tactique des renseignements », paru en 1881, comprend neuf chapitres sur les Transmissions, dont un consacré de façon pertinente au télégraphe électrique. Le chapitre IV,

intitulé « correspondance chiffrée », comporte sept pages serrées.

Il recommande un cloisonnement strict et, pour le chiffre tactique, un code de trois mille mots, avec des changements de clés fréquents et même un surchiffrement par une ou plusieurs clés additives utilisées d'une façon désordonnée convenue. Il rejette le système du livre préconisé par le Général de Brack, à l'instar du Chiffre Soult mentionné plus haut.

Cela montre d'une part que l'on se souciait, à cette époque de renouveau, du secret et du Chiffre à l'École Supérieure de Guerre récemment créée, que dirigea le Général Lewal, et que de bonnes connaissances étaient déjà répandues.

Général de Division (CR) RIBADEAU DUMAS